

Donald Broady, Ingrid Heyman & Mikael Palme,
"Le capital culturel contesté ? Étude de quatre lycées de Stockholm",
Formation des élites et culture transnationale. Colloque de Moscou 27-29 avril 1996
(éd. D. Broady, N. Chmatko & M. de Saint Martin)
CSEC, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris /
SEC, Université d'Uppsala, 1997, pp. 175-211.

Donald BROADY, Ingrid HEYMAN, Mikael PALME

LE CAPITAL CULTUREL CONTESTE ?

Etude de quatre lycées de Stockholm

Nous avons présenté dans une contribution antérieure les transformations que connaît actuellement le système d'enseignement secondaire en Suède¹. Rappelons que la réforme de 1991 allait dans le sens d'une libéralisation du système. Elle a ouvert la porte aux écoles que le vocabulaire politique désigne comme « libres », appartenant à des organisations religieuses ou syndicales, à des individus ou à de petites compagnies privées. Ces écoles, comme les écoles publiques de l'enseignement secondaire du second cycle, ont eu le droit d'offrir des variantes locales « profilées » des programmes nationaux prévus par la réforme. Parallèlement, les familles ont obtenu le droit de « choisir », sous certaines conditions, le lycée de leur préférence. Dans les dernières années, il y a eu une expansion assez importante, dans les grandes villes et en particulier à Stockholm, de formations secondaires « profilées ». Elles sont particulièrement nombreuses dans trois domaines : les médias, la production culturelle, et les études à orientation européenne, en économie et en sciences politiques.

Pour comprendre la signification sociologique de ces transformations, il faut analyser les changements structuraux du champ de l'enseignement, qui résultent, d'une part, de développements à l'intérieur du champ – la compétition entre les établissements scolaires, les enjeux pour les enseignants ou les administrateurs – et des effets des luttes dans les champs politique ou économique et, d'autre part, des stratégies des groupes sociaux qui utilisent les établissements scolaires.

Nous présenterons ici quelques résultats des recherches en cours sur ces transformations. Nous analyserons brièvement, sur la base de données

1. Barbro Berg, Donald Broady, Mikael Palme, « L'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur en Suède face à l'internationalisation », in Donald Broady, Monique de Saint Martin, Mikael Palme (éd) : *Les élites : Formation, reconversion, internationalisation*, Paris/Stockholm 1995, pp. 148-163.

sur les élèves de l'enseignement secondaire, les changements structuraux dans le champ des formations secondaires après la réforme. Ensuite nous présenterons quelques résultats d'une enquête réalisée dans quatre lycées de Stockholm pour saisir, au moyen d'une approche plutôt ethnographique, la signification des investissements et des stratégies éducatives et culturelles réalisées par le public de ces formations qui, jusqu'à un certain point, représentent des pôles opposés dans l'espace de l'enseignement secondaire : (1) une filière sciences sociales où l'enseignement est fait en anglais dans un ancien lycée du centre ville, *Kungsholmen* ; (2) une filière en sciences dans un autre lycée ancien et prestigieux du centre ville, *Södra Latin* ; (3) une formation nouvelle à prétention élitiste, en économie orientation Communauté européenne dans le lycée public de *Frans Schartau*, situé lui aussi au centre ville et (4) une formation nouvelle en sciences sociales dans un lycée privé récent, *Viktor Rydberg*, à Djursholm, le faubourg le plus riche et le plus prestigieux de Stockholm. Les quatre formations sont perçues comme des formations d'élites, celles de *Kungsholmen* et *Södra Latin* par tradition et celles de *Frans Schartau* et *Viktor Rydberg* parce qu'elles font partie des formations les plus demandées, qu'elles exigent une note d'entrée particulièrement haute et qu'elles offrent des programmes d'études orientés vers l'Europe et l'international. Nous avons voulu essayer de comprendre, par une méthode comparative, en quoi consistent les différences sociales et culturelles entre ces formations, entre les critères d'excellence employés par chacune d'elles, c'est-à-dire entre les définitions tacites du capital culturel légitime, et d'analyser les stratégies des établissements et des parents d'élèves.

On montrera que, même si on peut considérer que les changements actuels ne modifient pas fondamentalement les rapports de force et les hiérarchies dans le champ des institutions de l'enseignement secondaire, et dans les usages que les groupes sociaux font de ces institutions, ces transformations font naître des nouveaux enjeux. En particulier, l'importance croissante des stratégies et des investissements « transnationaux » tend à mettre en mouvement les établissements d'élites et les familles qui les fréquentent, et peut être utilisée par les groupes en ascension pour contester la définition auparavant dominante du capital culturel légitime.

1. La réforme de l'enseignement secondaire : Ambitions politiques et réalités sociales

La réforme de 1991 visait une transformation profonde de l'enseignement secondaire. Seize programmes nationaux d'études ont été créés, dont des programmes d'orientation professionnelle qui donnent le droit formel de poursuivre des études supérieures. La réforme offrait aux élèves un éventail de choix plus diversifié, et donnait au corps enseignant et aux autorités locales plus de liberté de façonner l'enseignement, avec en particulier la possibilité de créer, à l'intérieur de chaque programme d'études, des filières « profilées ». Ainsi, le principe d'une gestion centralisée de l'école a été abandonné, au profit d'un système qui devait, d'une part, être fidèle aux principes de l'école démocratique et de l'égalité des chances, et d'autre part, introduire une flexibilité jugée nécessaire dans un monde moderne où les transformations rapides du marché du travail ne peuvent plus être prévues par la haute administration publique.

La réforme a été accompagnée par deux grands types de discours rhétoriques et idéologiques. D'une part, les sociaux-démocrates ont voulu y voir une prolongation de la réforme des années soixante-dix, qui créait une école secondaire unique offrant les mêmes chances à chaque individu, indépendamment de son origine sociale et de ses ressources économiques, tout en étant adaptée aux demandes du marché du travail. La nouvelle ambition politique était de conserver une organisation en programmes d'études nationaux qui, selon la loi, donnent une formation de valeur égale dans chaque établissement, tout en permettant une différenciation substantielle des orientations et des lycées.

D'autre part, la droite politique, également bien disposée à l'égard de la réforme, célébrait la liberté de choix des individus, et appelait de ses vœux la naissance d'un système moins homogène et l'émergence d'établissements d'excellence pour les élèves les plus doués.

Bref, les sociaux-démocrates voulaient moderniser l'école démocratique en conservant son caractère égalitaire, tandis que la droite attendait une école plus sélective et plus différenciée.

Les données disponibles tendent à infirmer ces deux représentations. D'une part, de toute évidence, avant la réforme de 1991, l'école secondaire était moins égalitaire que les discours des deux bords politiques ne le

suggèrent, et d'autre part, cinq ans après la réforme, la structure du champ des établissements n'a pas été sujette à des changements radicaux.

Ainsi, dans la région de Stockholm où toutes les conditions sociales et démographiques d'une différenciation sociale de l'école secondaire étaient réunies, la réforme a fait naître de nombreuses formations profilées, de nouveaux établissements, mais elle n'a pas modifié radicalement la structure du champ. Si l'on compare la structure du champ des formations secondaires en 1988/89 et en 1994/95 du point de vue du recrutement social des formations, tout porte à croire que les oppositions fondamentales sont restées les mêmes.

Mais l'homologie n'est pas parfaite entre l'espace social et le champ des institutions d'enseignement. Une reproduction « idéale », où chaque école déciderait librement du recrutement des élèves et où les familles choisiraient les écoles sans autre restriction que celle de la distance géographique, impliquerait que le champ des formations secondaires ait une structure tout à fait homologue à celle de l'espace social d'une part, et à celle du système des formations supérieures, d'autre part. Cela n'est évidemment pas le cas, ce qui n'est pas lié uniquement à l'inertie des institutions, mais aussi à la relation entre le champ des institutions scolaires et l'espace géographique : tout se passe comme si le système existant était déjà suffisamment sélectif pour satisfaire aux besoins de reproduction sociale des groupes privilégiés, puisqu'il garantit déjà, par la distribution inégale des groupes sociaux dans l'espace géographique, le caractère distinctif des écoles publiques en apparence indifférenciées. Globalement, les lycées d'élites et les groupes sociaux privilégiés sont concentrés dans les quartiers du centre ville et dans certaines banlieues du nord et de l'ouest.

Malgré cette harmonie relative, les principes appliqués par l'administration municipale qui régissent l'accès aux lycées publics sont devenus un enjeu politique. Les luttes se centrent sur le « principe de proximité », qui oblige un lycée public à offrir des places aux élèves de son secteur géographique et lui interdit de privilégier d'autres candidats, et qui prévoit qu'une commune n'est pas obligée de payer la scolarisation d'un élève vivant dans une autre commune sauf s'il n'existe pas ailleurs de formation équivalente. Un élève ne peut donc pas en principe choisir un lycée trop éloigné de son lieu de résidence, ce qui fonctionne comme une contrainte substantielle pour les stratégies familiales et institutionnelles visant à la différenciation. Les entretiens réalisés dans les lycées du centre ville ont montré que les élèves vivant dans les communes de banlieue

et leurs familles ont mis en place diverses stratégies innovantes pour contourner ces obstacles : dans certains cas les familles ont acheté un appartement au centre ville pour leurs enfants ou ont déclaré une adresse chez d'autres membres de la famille, dans d'autres cas, les élèves ont choisi d'étudier des langues exotiques qui ne s'enseignent que dans un certain lycée, on trouve même des parents qui ont fait valoir que leur fils, qui se destinait à devenir champion de natation, devait avoir accès à une piscine particulière proche d'un des lycées.

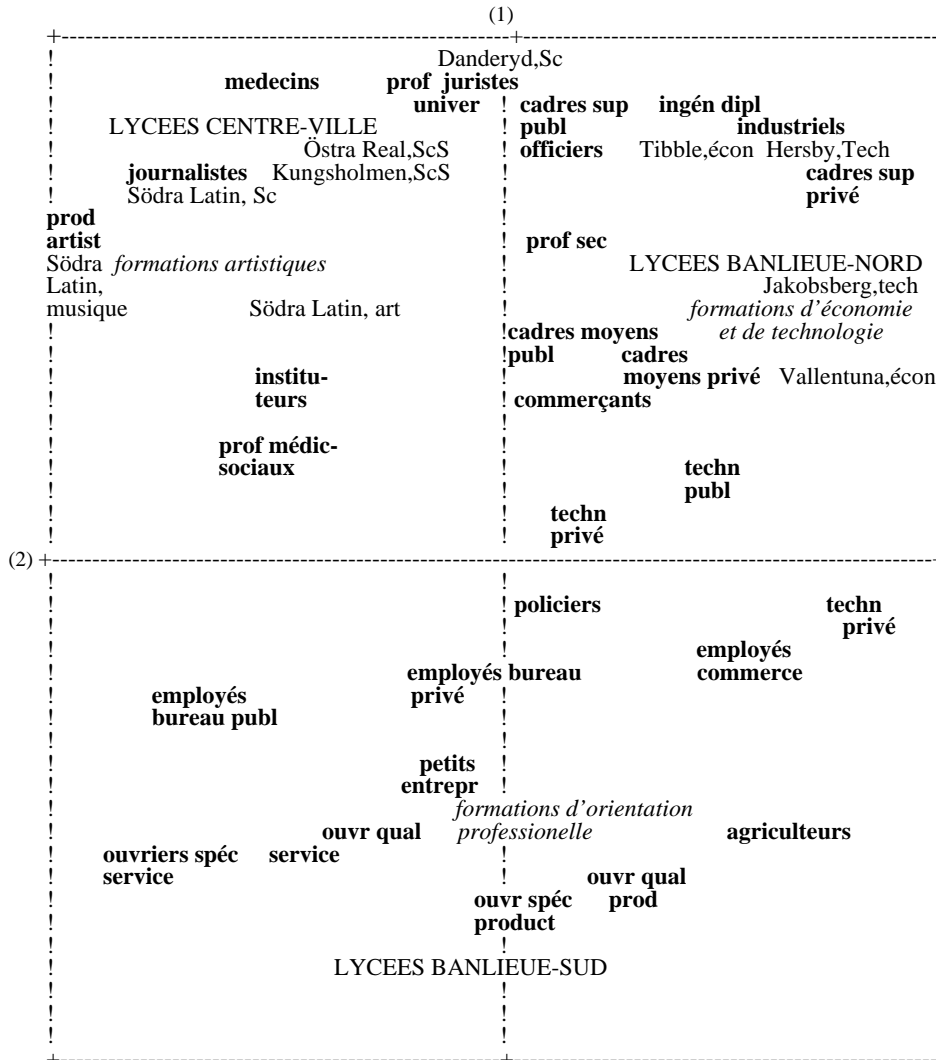
2. Recrutement social et positions dans l'espace des formations

Cherchons d'abord à saisir les positions occupées par les quatre formations dans l'espace des formations secondaires à Stockholm, en prenant comme point de départ leur recrutement. Les deux graphiques suivants présentent les résultats d'une analyse des correspondances portant sur les origines sociales de l'ensemble des élèves inscrits en deuxième année de l'enseignement secondaire en 1988 (c'est-à-dire avant la réforme) et en 1995, trois ans après la réforme.

Ces graphiques ont déjà été présentés dans des articles antérieurs², ils sont reproduits pour offrir des points de référence pour juger des transformations du champ de l'enseignement secondaire suédois.

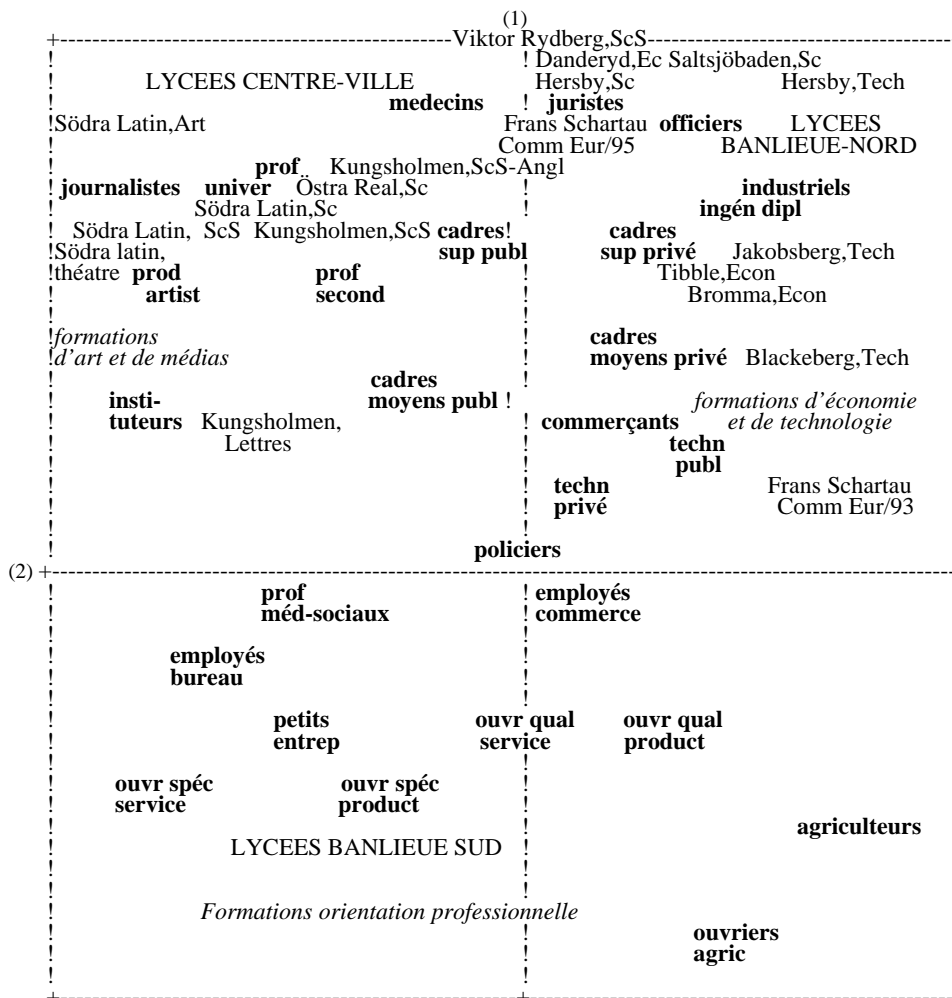
2. Voir B. Berg, D. Broady, M. Palme, *art. cit.*

Graphique 1 : Le champ des formations de l'enseignement secondaire à Stockholm en 1988-89 (avant la réforme de 1991)



L'analyse est faite à partir de tous les élèves inscrits en première année dans l'enseignement secondaire dans plus de 200 formations et plus de 60 lycées. On a indiqué certaines formations qui représentent les oppositions les plus pertinentes dans le pôle des formations d'élites (partie supérieure du graphique). (Sc=Sciences, ScS=Sciences sociales, Econ=Economie, Tech=Technologie.)

Graphique 2 : Le champ des formations de l'enseignement secondaire à Stockholm en 1995-96 (après la réforme de 1991)



L'analyse est faite à partir de tous les élèves inscrits en première année dans plus de 400 formations et plus de 70 lycées. On a indiqué certaines formations qui représentent les oppositions les plus pertinentes dans le pôle des formations d'élites (partie supérieure du

graphique), et en particulier celles qui font l'objet de cette étude (Sc=Sciences, ScS=Sciences sociales, Econ=Economie, Tech=Technologie).

Le profil de la première génération d'élèves de la formation « Communauté européenne » du lycée Frans Schartau (1993/1994) a été construit à partir d'entretiens réalisés avec un peu moins de la moitié des élèves ; il est indiqué à titre illustratif .

L'analyse statistique du recrutement des lycées de la région de Stockholm pour la période 1988/89 (graphique 1) conduit à dégager deux oppositions majeures. La première oppose les écoles situées au centre de Stockholm et dans la banlieue nord, offrant plutôt des formations en sciences ou en sciences sociales, et dont le recrutement social est élevé, aux écoles situées plutôt dans la banlieue sud et à la plupart des autres programmes d'enseignement.

Cette opposition reflète, d'une part, celle des lieux de résidence des groupes sociaux en fonction de leur dotation en capital économique et symbolique et, d'autre part, celle des stratégies éducatives de ces groupes, c'est-à-dire des choix qu'ils font (ou sont contraints de faire) pour l'éducation secondaire de leurs enfants.

Le deuxième axe oppose, d'une part, les écoles et les formations qui recrutent plutôt dans les groupes sociaux dont le capital culturel représente une composante importante du volume global de capital et, d'autre part, les écoles et les programmes qui attirent plutôt les groupes sociaux bien pourvus en capital économique et proches du secteur privé. Le long de cet axe, on a d'un côté des écoles du centre ville comme *Södra Latin* et *Kungsholmen*, et les études de sciences ainsi que les programmes orientés vers la production culturelle et les médias, et de l'autre côté les écoles de la banlieue nord, et les programmes orientés vers l'économie et la technologie.

Sur le deuxième graphique, sont portées les oppositions majeures qui structurent le champ en 1995. La structure est très similaire. On retrouve les mêmes oppositions entre, premièrement, les écoles d'élites et les écoles plus populaires et, deuxièmement, les écoles (ou les programmes) qui attirent plutôt les groupes pourvus en capital culturel et proches du secteur public et ceux qui recrutent plutôt dans des groupes pourvus en capital économique et proches du secteur privé.

Jusqu'ici les analyses semblent indiquer la stabilité. Cela tient à plusieurs raisons. En premier lieu, la réforme est encore trop récente (trois ans) pour avoir pu produire des changements très profonds. En second lieu, les difficultés (déterminées par des facteurs politiques) des familles et des

élèves de choisir des écoles (publiques) éloignées de leur lieu de résidence freinent les changements dans le recrutement des écoles. En 1995, le nombre d'élèves qui ont été acceptés, soit dans des écoles privées, soit dans des écoles publiques autres que celles de leur secteur géographique, est sans doute trop faible pour permettre des évolutions substantielles. En troisième lieu, il est probable que les informations statistiques sur l'origine sociale des élèves utilisées pour l'analyse des correspondances ne soient pas suffisamment précises pour estimer les transformations en termes, non de groupes sociaux, mais de fractions sociales au sein d'un même groupe.

Ce dernier point apparaît bien quand on s'intéresse aux positions des deux nouvelles formations de cette étude, le lycée privé *Viktor Rydberg* et le programme d'études européennes du lycée *Frans Schartau*. Selon les résultats de l'analyse des correspondances, ces formations occupent des positions d'élites sur le premier axe (qui oppose écoles d'élites et écoles populaires) et des positions médianes sur le deuxième axe (qui oppose fractions économiques et culturelles des classes dominantes). Or l'accession récente à ces positions d'élites témoigne de processus de changements plus subtils que ceux qui ressortent des informations statistiques générales sur l'origine sociale des élèves utilisées pour l'analyse des correspondances.

Le graphique 2 donne les positions approximatives des quatre formations dans le champ de l'enseignement secondaire à Stockholm en 1995³. Comme on le voit, elles occupent toutes des positions proches du pôle dominant, la filière sciences sociales de *Viktor Rydberg* au centre, et la filière sciences de *Södra Latin* vers le pôle culturel, à gauche. On ne trouve aucune des quatre formations à droite de la seconde dimension, c'est-à-dire dans le groupe des formations caractérisées par un fort recrutement d'élèves issus de groupes sociaux proches des secteurs économiques. Sur le graphique est également représentée, à titre de variable illustrative qui n'a pas contribué à l'établissement de la structure, la cohorte des élèves de première année (c'est-à-dire la première génération d'élèves) de la filière sciences sociales orientation Communauté européenne de *Frans Schartau*, qui ont commencé leurs études deux ans avant la cohorte qui fait l'objet de cette analyse des correspondances. On constate que cette formation a un recrutement sensiblement différent, typique des formations portées sur la droite du graphique.

3. La filière de sciences sociales anglophone de *Kungsholmen* est indiquée ici comme variable illustrative. À cause de la faiblesse des informations recueillies (40% de l'ensemble des élèves inscrits), les données sur le recrutement de cette filière n'ont pas contribué à la structure indiquée sur le graphique ; la filière a été ajoutée une fois la structure construite.

La partie ethnographique de cette étude a porté essentiellement sur cette première génération d'élèves de la filière d'études communautaires de *Frans Schartau* et sur les élèves de la filière sciences de *Södra Latin*, située sur le pôle opposé, culturel, du champ. Les données quantitatives dont nous disposons nous permettront d'analyser de façon plus approfondie l'opposition qui est à la base du second axe identifié par l'analyse des correspondances, c'est-à-dire l'opposition entre le pôle culturel et le pôle économique et technique⁴.

Situé au centre ville, juste à côté de la vieille ville, dans un quartier particulièrement recherché (surtout par des fractions riches en capital culturel) de la partie sud du centre de Stockholm, le lycée de *Södra Latin* recrute une partie considérable de ses élèves dans les familles bien établies, ayant une certaine ancienneté dans la classe dominante, comme l'atteste l'adresse dans cette partie de Stockholm – des médecins, des juristes, des professeurs d'université, des hauts fonctionnaires, des producteurs artistiques, et un nombre relativement faible d'élèves dont les parents travaillent dans le secteur privé. La formation en sciences, traditionnellement la formation d'élite par excellence, est le choix « naturel » des familles bien pourvues en capital culturel. Cette formation donne accès à toutes sortes de formations universitaires, dont les plus prestigieuses comme les écoles de médecine ou les écoles polytechniques. Ce recrutement tient enfin à l'histoire particulière du lycée qui est traditionnellement le grand lycée de la culture offrant des programmes réputés en musique et en théâtre.

Dans l'enquête au lycée de *Södra Latin*, des entretiens ont été conduits avec des parents choisis pour leur appartenance à la bourgeoisie la mieux établie. Les catégories socioprofessionnelles utilisées dans les statistiques sur l'origine sociale des élèves de la formation ne permettent pas d'estimer la représentativité de ces familles (qui ne sont pas distinguées dans une catégorie spécifique), mais tout donne à penser que leurs valeurs, telles qu'elles se dégagent des entretiens, sont mieux représentées dans cette école que dans les autres.

4. La discussion qui suit s'appuie sur trois types de données. En premier lieu, des données statistiques officielles sur le recrutement social de la cohorte d'élèves de 1994 sont disponibles pour toutes les quatre formations. En second lieu, des interviews sur les origines familiales et les trajectoires sociales ont été réalisées auprès de la moitié des élèves inscrits en 1993 dans la filière Sciences à *Södra Latin* et dans la filière Marché commun à *Frans Schartau* (il s'agissait de la première génération d'élèves de cette formation). En troisième lieu, un questionnaire à questions fermées a été administré aux élèves de la promotion de 1994 de ces deux formations.

Il faut souligner les effets propres de *l'ancienneté* des positions dominantes de ces familles. Leurs ressources sociales sont particulièrement vastes, avec des réseaux familiaux dont l'étendue et la diversité sont sans équivalent dans les familles du lycée *Frans Schartau*. Ces réseaux familiaux présentent la caractéristique d'être souvent implantés dans le secteur public comme dans le secteur privé et d'inclure régulièrement des membres vivant à l'étranger. Possédant un fort capital culturel et éducatif, ces familles ont une bonne maîtrise du système éducatif. Etant bien informées de la valeur relative des différentes formations et écoles, des exigences de la compétition scolaire et en particulier des investissements nécessaires pour accéder aux différentes formations universitaires, elles favorisent les investissements sûrs et à long terme. Ces groupes ont bien compris que le succès suppose un certain équilibre entre le développement personnel et les vertus scolaires, entre les investissements dans la personnalité et les investissements dans la compétition proprement scolaire. Les entretiens montrent que ces familles, et en particulier celles pour lesquelles la composante culturelle est dominante dans la structure du capital global, tendent à considérer que la scolarisation des enfants prend place dans un processus continu et permanent de développement personnel, qui intègre aussi des qualités extra scolaires – l'autonomie, l'originalité, la capacité d'élocution et de jugement – qui ne peuvent pas être imposées à l'individu et dont les effets futurs ne peuvent être calculés avec précision à l'avance.

Ces stratégies éducatives équilibrées et la tendance à faire des investissements éducatifs à long terme contrastent avec l'esprit de compétition qu'on trouve chez les parents d'élèves de la première génération de *Frans Schartau*. Celles-ci ont aussi un capital plus modeste, et de composition surtout économique. La première cohorte d'élèves, en 1992/93, auprès desquelles une trentaine d'entretiens ont été réalisés lors de la première phase de l'enquête de terrain, est pour l'essentiel issue des fractions économiques des classes moyennes en ascension. On trouve ainsi une forte proportion de petits patrons parmi les parents et les grands-parents, tenant par exemple des petits commerces d'articles de mode, des entreprises individuelles d'électricité ou de nettoyage des vitres. Beaucoup des pères ont connu une ascension sociale à partir de positions relativement basses. La plupart des mères sont employées dans le secteur public : infirmières, institutrices, travailleurs sociaux, etc.

Les élèves de *Frans Schartau* ont eu une scolarité antérieure particulièrement brillante (la note moyenne de ces élèves au collège est nettement plus haute que celle des élèves de la filière sciences de *Södra Latin*). Dans les entretiens, les parents exprimaient souvent l'idée que les

efforts éducatifs qui avaient permis le succès scolaire de leur enfant devaient, comme tout investissement, avoir une rentabilité immédiatement mesurable, par des notes élevées ou par de bonnes perspectives de carrière. Ce rapport instrumental à l'école, qui contraste avec l'attitude des familles des grands lycées du centre ville, est révélateur d'une moindre aisance dans le rapport au monde de l'éducation, liée à une moindre expérience du système scolaire et à une plus grande incertitude quant aux principes de son fonctionnement.

Il faut souligner les différences entre les origines sociales des élèves de la première génération du lycée de *Frans Schartau* (estimées à partir des entretiens), et celles des élèves qui entrent à l'école l'année suivante (connues grâce au questionnaire distribué et aux statistiques officielles). D'une année à l'autre, la proportion d'élèves issus de la petite bourgeoisie et des classes moyennes en ascension a considérablement diminué, laissant place aux élèves de milieux sociaux plus élevés, issus de familles mieux pourvues en capital culturel et éducatif, avec une proportion importante de cadres supérieurs du privé. Il est probable que ce changement manifeste la prudence des stratégies éducatives des groupes culturellement dominants : ils ont attendu que la nouvelle formation du lycée Frans Schartau ait fait la preuve de sa stabilité et de sa valeur, ce qui contraste avec les stratégies éducatives moins informées des groupes en ascension.

Même si pour plusieurs raisons, les données des statistiques nationales doivent être traitées avec prudence⁵, on peut résumer les informations qu'elles fournissent sur le recrutement des quatre formations (cf. Tableaux 1 et 2 ci-dessous). On remarque d'abord que la formation la plus sélective socialement est celle du *Viktor Rydberg*, avec plus de 51% de l'ensemble des élèves issus de la classe dominante, contre 35 à 37% pour les autres formations. Les quelques interviews menées avec la direction et les élèves de *Viktor Rydberg* mettent en évidence l'intérêt que présente l'école pour les fractions modernes des hauts cercles d'affaires suédois, qui ont contribué à sa création. Bien qu'il s'agisse d'un petit lycée, sa position au pôle dominant du champ de l'enseignement secondaire porte à penser qu'il incarne probablement des valeurs pédagogiques et organisationnelles particulièrement importantes pour les fractions modernistes de la classe dominante.

Les diverses formations du lycée *Kungsholmen* occupent également des positions dominantes. Ce lycée, plus grand, bénéficie d'une bonne image sociale et est couramment considéré comme le meilleur lycée. Il se

5. Il faut en effet tenir compte des limites du système de classification suédois, du manque d'information pour 40% des élèves de *Kungsholmen*, et de la faiblesse des effectifs.

caractérisé en effet par un recrutement social très sélectif, et par des orientations pédagogiques « modernes », mettant l'accent sur le travail personnel des élèves et sur l'ouverture sur l'international, avec par exemple des cours entièrement délivrés en anglais et en français.

Enfin, la filière sciences sociales, orientation Communauté européenne, du lycée *Frans Schartau* a réussi en un an à occuper elle aussi une position dominante, avec une forte proportion de fils de « cadres supérieurs » du secteur privé.

Le Tableau 3 donne les notes moyennes obtenues par les élèves au cours de leur scolarité antérieure. Selon les normes de l'époque (qui ont maintenant changé) les notes allaient de 1 (la plus basse) à 5 (la plus haute). La moyenne est calculée en divisant la somme des notes par le nombre de matières. On vérifie que les élèves de la formation sciences sociales, orientation Communauté européenne de *Frans Schartau* ont eu une scolarité particulièrement brillante.

Tableau 1 : Recrutement social des quatre formations d'après les données de la statistique publique (année scolaire 1995, seconde année d'études)

	Classe dominante	Classes moyennes	Classes populaires
Viktor Rydberg, Sciences sociales	51	44	4
Kungsholmen, Sciences sociales, filière anglaise*	35	41	24
Södra Latin, Sciences	37	53	11
Frans Schartau, Sciences sociales, Communauté européenne	37	44	19

* Le profil du lycée Kungsholmen tient au fait que l'information manque pour 40% des élèves, plus probablement issus de la classe dominante, ce qui augmente la part relative des autres classes.

Tableau 2 : Recrutement social des quatre formations d'après les données de la statistique publique (année scolaire 1995, seconde année d'études) : représentation en pourcentage de certains groupes sociaux

	Ingén diplômés	Médecins	Prof universit	Prod artist et journ	Cadres supér public	Cadres supér privés	Industriels
Viktor Rydberg, Sciences sociales	7	14	0	4	2	12	5

Kungsholmen, Sciences sociales, filière anglaise	0	9	0	9	6	12	3
Södra Latin, Science	8	16	3	16	3	5	0
Frans Schartau, Sciences sociales, communauté européenne	2	2	0	7	7	16	7

Tableau 3 : Recrutement des quatre formations d'après les données de la statistique publique (année scolaire 1995, seconde année d'études) : notes moyennes des étudiants au collège (lower secondary education)

	< 2.5	2.5-2.9	3.0-3.4	3.5-3.9	4.0-4.4	4.5-5.0
Viktor Rydberg, Sciences sociales	0	2	33	42	22	0
Kungsholmen, Sciences sociales, filière anglaise	0	3	7	17	60	13
Södra Latin, Science	0	0	5	26	38	31
Frans Schartau, Sciences sociales, communauté européenne	0	0	0	2	51	47

3. Les établissements, les milieux lycéens et les études

Södra Latin et *Kungsholmen* sont deux des plus grands lycées (de tous les points de vue) fondés à Stockholm au tournant du siècle. Ils présentent l'aspect d'imposantes maisons en pierre, avec de profondes embrasures de fenêtres et des plafonds élevés. Les magnifiques halls d'entrée, les spacieuses cages d'escalier et toute l'architecture donnent au visiteur le sentiment de pénétrer dans la demeure de personnes importantes. *Södra Latin* et *Kungsholmen* sont en outre situés au sommet d'une colline, emplacement qui renforce symboliquement leur grandeur.

En comparaison, le lycée de *Frans Schartau* a une apparence plus quelconque. Il est situé dans un édifice plus récent à briques jaunes. Le style intérieur est fonctionnel, avec de longs couloirs et des rangées de classes et peu d'espaces libres pour les élèves.

Viktor Rydberg combine dans sa localisation les valeurs modernes et traditionnelles. L'administration et certaines classes sont situées dans un bâtiment entièrement neuf, et un autre bâtiment avec un superbe équipement en technologie de l'information est en construction, mais certaines classes sont situées quelques mètres plus loin, dans l'un des vieux bâtiments d'un des lycées les plus prestigieux de Suède, *Djursholms Samskola*. La

localisation au cœur de Djursholm, le faubourg le plus riche et le plus prisé de Stockholm (et de Suède), le plus conservateur politiquement, celui où le revenu moyen des habitants et le prix du mètre carré sont les plus élevés, n'est pas sans poser certains problèmes à la direction de l'école. L'ambition est en effet de créer une institution moderne et progressiste, qui utilise massivement les technologies de l'information les plus avancées et les méthodes didactiques de pointe, et qui développe les relations avec le monde transnational. Les entretiens montraient la tendance à déprécier ce qui était perçu comme des valeurs bourgeoises archaïques. Le lycée compte en fait assez peu d'élèves résidant à Djursholm même.

*

Comme on l'a rappelé, la réforme de l'enseignement secondaire a suscité un nouveau type de compétition entre les établissements scolaires qui cherchent désormais à attirer les élèves. Alors qu'auparavant, la plupart des établissements devaient se résigner à accueillir tant bien que mal tous les élèves de leur secteur géographique, il est désormais devenu de plus en plus important pour les nouvelles écoles privées comme pour *Viktor Rydberg* de se faire une réputation. Avant l'inauguration de l'école à l'automne 1994, un travail intensif a été entrepris pour faire connaître l'école par des lettres, des brochures, des opérations portes ouvertes, etc. L'année suivante, ce sont les élèves eux-mêmes, ambassadeurs de leur école, qui ont été chargés de la promotion de l'école. Ce travail a porté ces fruits, puisqu'il y a désormais beaucoup plus de candidats que de places. Les candidats proviennent d'une aire géographique étendue, et résident souvent loin de la proche banlieue. Comme la plupart des élèves vivent encore chez leurs parents, les temps de déplacement sont quelquefois très importants, allant jusqu'à quatre heures par jour.

Contrastant avec ces stratégies, les vieilles institutions comme *Kungsholmen* et *Södra Latin*, déjà bien connues par leur public potentiel, peuvent se passer de ces investissements. Au *Kungsholmen*, les membres de l'administration mettent leur point d'honneur à ne jamais faire de publicité. Un administrateur de l'école raconte qu'il a été appelé par des parents d'un tout jeune enfant, qui sollicitaient ses conseils pour le préparer au mieux à l'entrée à HEC.

Au *Södra Latin* et au *Kungsholmen*, la sélectivité du recrutement est assurée par une sorte de présélection, puisque les deux écoles accueillent une partie des élèves de deux collèges connus pour être également sélectifs, *Eriksdalsskolan* et *Adolf Fredrik*. Ces deux écoles proposent des

programmes d'études spécialisés en beaux arts et en musique, accessibles sur concours organisés par les écoles elles-mêmes, qui offrent un moyen politiquement légitime aux groupes munis d'un fort capital culturel de passer outre l'homogénéité traditionnelle du système éducatif suédois, au nom de la culture légitime désintéressée.

Dans les lycées publics, les obstacles à la libre circulation des élèves tiennent à l'obligation de privilégier les élèves des alentours ; de ce point de vue, les écoles privées peuvent plus facilement sélectionner leurs candidats. Cependant dans les écoles privées comme dans les écoles publiques, les critères d'attribution des fonds publics freinent le libre recrutement, car une municipalité n'est pas obligée de financer les études dans un lycée privé ou public d'une autre municipalité sauf s'il n'existe pas de formation équivalente dans les établissements publics situés sur son sol. Pour contourner cet obstacle, la stratégie la plus courante consiste à chercher à obtenir du Bureau National de l'Éducation un statut particulier, qui donne aux formations très spécifiques le droit de recourir à un recrutement national ; les municipalités ne peuvent plus alors refuser leur concours. Le lobbying pour obtenir ce statut, c'est-à-dire pour obtenir l'accord au niveau local, puis au niveau national, est une stratégie typique des formations profilées. La formation à orientation européenne à *Frans Schartau* a réussi à obtenir ce statut, qu'elle met aussi en avant dans ses publicités comme garant de son unicité.

*

La réputation d'un lycée tient en grande partie aux conditions de recrutement de ses enseignants.

L'école *Viktor Rydberg* réunit de ce point de vue les conditions les plus favorables. Etablissement privé, il bénéficie d'une grande liberté dans le choix de son personnel et dans l'établissement des contrats de travail. Les enseignants sont très jeunes, au point qu'on peut les confondre avec les élèves. Un tiers des enseignants a fait une partie de sa formation à l'étranger ; c'est le cas de la plupart des professeurs de langues mais aussi d'enseignants dans d'autres disciplines. Du fait de leurs trajectoires, ces enseignants n'ont pas la pratique routinière que donne une longue expérience dans les écoles publiques ordinaires. Ils travaillent probablement plus que la plupart des professeurs des écoles publiques, et en retour, ils ont des salaires plus élevés, des élèves ambitieux, des activités variées (l'enseignement se rapproche plus d'un encadrement que d'une instruction traditionnelle) ; ils disposent aussi d'un espace de travail personnel, avec un téléphone, un ordinateur et une adresse électronique individuelle. Les enseignants du *Viktor Rydberg* considèrent à l'évidence leur école comme une entreprise collective (on ne les entend jamais utiliser des expressions comme « mes élèves »). Un tiers seulement est syndiqué, alors que dans les écoles publiques la pratique syndicale est quasi obligatoire. Les postes au *Viktor Rydberg* sont très demandés. En 1996, 180 candidats se sont présentés pour 8 postes. Dans ces conditions, il est aisé d'écarter les candidats indésirables.

Les conditions sont différentes dans une école publique. Lorsqu'elle met en place une nouvelle filière, la direction doit normalement employer le personnel en place. Cela a posé des problèmes au *Frans Schartau*, qui, il n'y a pas très longtemps, était une école en administration économique connue sans être prestigieuse. L'école a été marquée, ces derniers temps, par des tensions qui peuvent être interprétées comme une lutte entre un pôle « économique » et un pôle « culturel » : un certain nombre d'enseignants, particulièrement bien munis en capital culturel, ont décidé de quitter *Frans Schartau* et de chercher à travailler au *Södra Latin*, car ils considéraient que le nouveau style de direction inspiré des idées du management (les enseignants étaient supposés s'organiser en « unités de production » contrôlées par un cadre) portait atteinte à leurs principes humanistes. Ces enseignants refusaient la vision de l'éducation comme une marchandise, destinée à être vendue à des familles clientes. Le moment le plus tendu de l'histoire de la nouvelle formation européenne a été atteint quand la direction de l'école a tenté de renvoyer un professeur d'anglais sur la demande des

parents, mécontents de sa manière d'enseigner. La situation actuelle pourrait laisser croire que *Frans Schartau* n'a pas atteint son objectif officiel de mettre en place un enseignement de haut niveau ; il semble en fait que l'enseignement prépare plus aux fonctions de cadres moyens que de hauts dirigeants. C'est là un effet important de l'héritage du *Frans Schartau* qui, dans la région de Stockholm, a la réputation de donner une bonne qualification en administration économique. Les familles qui aspirent pour leurs enfants à des positions dominantes dans le monde des affaires internationales sont probablement plus soucieuses de les doter d'un capital de culture générale, ce que ne saurait prétendre faire le *Frans Schartau*.

*

Un autre facteur important de différenciation entre les formations est celui du type de voisinage produit par la présence dans l'établissement d'élèves d'autres filières.

Au *Södra Latin*, les élèves en sciences cohabitent avec les élèves de filières réputées en musique et en théâtre. Ces filières recrutent des élèves qui veulent faire une brillante carrière dans ces domaines, ce qui confère une position centrale à l'école dans sa relation avec le champ des établissements supérieurs artistiques. De plus, beaucoup d'élèves ont des parents qui sont eux-mêmes producteurs artistiques. La grande proximité avec le champ de la production culturelle confère au *Södra Latin* un rayonnement sans équivalent dans l'ensemble des écoles secondaires suédoises. Les filières culturelles accueillent en même temps un nombre relativement élevé de « parvenus », c'est-à-dire d'élèves d'origine modeste, pour qui les études en musique ou en théâtre représentent un investissement personnel total et entier, ce qui contraste avec les stratégies prudentes des élèves en sciences venant de familles bien établies. Les investissements des élèves des filières culturelles passent par un usage intensif de Stockholm comme capitale culturelle, avec une bonne connaissance des milieux d'avant garde, depuis les cafés chics les plus récents jusqu'aux plus exotiques clubs de rocks illégaux de la vieille ville. Même si les élèves en sciences marquent leurs distances par rapport aux « exagérations » des élèves des filières culturelles, cette proximité leur donne accès à un certain capital de connaissance des enjeux dans les champs de la production artistique.

L'histoire spécifique de cette école, la présence des formations culturelles, le recrutement important d'élèves issus des fractions riches en capital culturel, contribuent à créer un ethos individualiste et anti-institutionnel assez différent de l'ambiance qu'on trouve dans les autres

lycées. Le lycée *Södra Latin* est le lieu de multiples activités organisées par les élèves eux-mêmes en dehors des cours. Ainsi, tous les vendredis matin, les élèves organisent une réunion générale dans l'amphithéâtre, consacrée à des représentations musicales ou théâtrales ou à des interventions politiques. La célébration de l'esprit individualiste peut s'y manifester collectivement comme esprit d'école, comme en témoigne l'exemple d'un film-vidéo produit par un groupe d'étudiants et très apprécié à l'école, où l'on assiste à la révolte des élèves enfermés dans un lycée voisin d'orientation technologique, qui recouvrent la liberté et la joie de vivre en s'enfuyant vers le *Södra Latin*. Cette école était aussi la seule des écoles visitées où les élèves avaient la liberté de coller des affiches en certains lieux, sans contrôle préalable de la direction. Ce privilège était présenté comme la preuve de l'autonomie des élèves, qui distingue le lycée des autres écoles secondaires, tout en donnant un caractère en apparence moins ordonné à son aspect extérieur. Le fait de fréquenter un lycée de style classique, situé dans un édifice relativement ancien dans le cœur d'un des beaux quartiers du centre ville, tout en y ayant des pratiques semi-anarchistes, incarnait pour certains élèves interviewés, l'image de « contestataires de l'establishment » qu'ils avaient d'eux-mêmes.

À *Kungsholmen*, la filière anglaise de la formation sciences sociales fait partie d'un ensemble de programmes en sciences et sciences sociales qui comprennent simultanément des filières anglaise et suédoise, mais aussi des filières de musique et chorale. Ces dernières, conçues à l'origine pour les élèves sortant du collège *Adolf Fredrik*, mettent les lycéens au contact avec les événements et les artistes importants de la vie musicale suédoise, sans toutefois l'orientation avant-gardiste du *Södra Latin*. Cela crée des conditions favorables pour accumuler un capital culturel, au-delà des enseignements en sciences ou en sciences sociales en eux-mêmes. En outre, le lycée *Kungsholmen* comprend aussi une filière préparant au Baccalauréat International, fréquentée essentiellement par les enfants des familles étrangères ou suédoises du corps diplomatique, ce qui contribue encore à l'atmosphère internationale que l'école cherche activement à créer.

Le *Viktor Rydberg* comprend aussi une filière Baccalauréat International fréquentée surtout par des enfants des familles du corps diplomatique. La particularité de cet établissement est sa petite taille, qui favorise la production d'un ethos spécifique, qui intègre les membres du lycée tout en célébrant l'autonomie des élèves.

La filière Communauté européenne du *Frans Schartau* contraste avec les autres formations, dans la mesure où elle coexiste avec une filière standard non profilée de sciences sociales, mais aussi avec un programme en

économie et gestion peu coté dans la hiérarchie des filières secondaires suédoises, qui recrute la plupart de ses élèves dans les classes populaires et qui comprend beaucoup d'immigrés. Il faut aussi noter l'absence dans cet établissement de filière en sciences, et donc des élèves considérés comme les « élites » des lycéens suédois. Les quelques élèves du programme Communauté européenne sont les seuls qui ont des goûts et des pratiques culturelles proches de ceux qu'on trouve dans les trois autres écoles avec, comme on le verra, une prédilection pour la culture mondaine qui contraste avec l'esprit d'avant-garde du *Södra Latin*. Même l'aspect des locaux témoigne d'une moindre importance de la culture : il y a peu de tableaux d'affichages et les seules annonces exposées sont les messages de la direction, en noir et blanc. Seul un petit nombre de tableaux peut être utilisé par les élèves, après autorisation de la direction. Le seul élément original est un écran de télévision dans un coin du hall d'entrée, où le visiteur peut suivre les cours de la bourse. La formation Communauté européenne doit probablement certaines de ses caractéristiques à la dispersion géographique des élèves, qui passent beaucoup de temps en transport (sur les 56 élèves de la première promotion, seuls 5 résidaient dans le centre de Stockholm), ce qui restreint probablement la disponibilité pour les activités extra-scolaires et fait obstacle à la création d'un ethos d'école.

Les investissements spécialisés offerts au *Frans Schartau* contrastent avec la diversité des activités, qui incluent des pratiques culturelles, qu'on trouve dans les écoles prestigieuses plus anciennes comme *Södra Latin* et *Kungsholmen* et dans le jeune lycée privé *Viktor Rydberg*. La première promotion d'élèves entrés en 1992/93 dans la filière internationale de *Frans Schartau* s'est d'ailleurs révoltée contre la vision étroite de l'international, identifié à l'Europe et à l'économie. Ce mécontentement semble attester d'un décalage entre les intentions de l'école et les attentes des élèves. Le directeur voulait créer un nouveau cursus orienté vers les institutions européennes. La première semaine, il a rassemblé tous les élèves dans le hall et leur a expliqué ce que l'école attendait des futurs leaders de la société. Ce discours a inquiété plusieurs des élèves interrogés, qui avaient choisi ce programme pour perfectionner leur connaissance des langues et pour passer quelques semaines à l'étranger, mais pas pour faire carrière dans la Communauté européenne. Les quelques élèves issus de familles bien établies critiquaient eux aussi l'ambition de mettre en place un tel programme au niveau de l'enseignement secondaire, en remarquant que les carrières européennes requièrent de toute façon des diplômes d'études supérieures. Durant le premier trimestre, les nombreux programmes hebdomadaires portaient la mention « Avec une vue sur l'Europe », et un interviewé a

raconté avec satisfaction comment les élèves ont réussi à faire enlever la devise au second semestre. Il est difficile de dire si l'ambition initiale de la direction de l'école était réellement de créer un programme préparant aux carrières européennes, mais c'est en tout cas l'image qui a été diffusée par les journalistes qui ont visité l'école et entretenue par la présence d'invités prestigieux, comme le ministre suédois chargé des relations avec le marché commun.

Les tensions qui ont marqué la première année de la formation européenne à *Frans Schartau* résultent de l'interaction de plusieurs facteurs sociaux. En premier lieu, l'école n'avait probablement pas une réputation suffisante auprès des élites pour attirer immédiatement leurs enfants. En second lieu, même s'il n'est pas sûr que la direction ait effectivement voulu créer un cycle d'études secondaires orienté vers les institutions européennes, les publicités entretenaient l'idée qu'un tel programme était possible. Cette idée a pu être acceptée par les familles en ascension sociale, dont le capital culturel était fragile, qui ont fourni l'essentiel de la première génération d'élèves. Au cours des entretiens, ces parents, contrairement à ceux de la filière sciences du *Södra Latin*, exprimaient souvent leur confiance envers un programme qui prépare à la vie professionnelle, et ne pensaient pas toujours que leurs enfants devaient forcément poursuivre des études supérieures. Il est possible que le lycée, pour atteindre ses objectifs, doive harmoniser la formation avec les attentes de son public. Cela supposerait de recruter plus d'élèves des classes supérieures et de modifier l'image de la formation qui pour l'instant évoque trop une formation professionnelle.

*

Aux lycées *Frans Schartau* et *Södra Latin*, où nous avons fait les observations et les entretiens les plus approfondis, on a inclus les pratiques culturelles des élèves dans l'analyse.

Les entretiens menés avec les élèves des deux formations sur l'usage de leur temps libre révèlent des différences, qui s'expliquent en partie par des différences d'origines sociales, mais qui ont aussi à voir avec la différence entre les valeurs célébrées dans les deux formations. On peut montrer que, plus que ne l'indiquent les réponses au questionnaire dans le tableau ci-dessous, les « scientifiques » font plus d'investissements dans la culture légitime et dans la culture d'avant-garde. Les élèves de la filière européenne du lycée *Frans Schartau*, tout en disant respecter la culture légitime (un respect dont témoignent aussi certaines de leurs pratiques), ont tendance à la placer sur un pied d'égalité avec les autres expressions de la

culture quotidienne. Cela définit une culture qu'on peut qualifier de « mondaine », où le goût pour la culture la plus reconnue (le théâtre national, les musées et l'opéra) coexiste avec celui pour le vaudeville, les discothèques et le sport. En particulier, il faut noter la distance à la culture d'avant-garde, qui exprime une distance réelle aux champs de production culturelle. En matière de vêtements et de valeurs corporelles, les élèves de la filière Communauté européenne du lycée *Frans Schartau* marquent leur attachement pour les valeurs de l'aisance et la forme physique. La plupart des filles pratiquent des exercices physiques, de la danse ou de la gymnastique. La minceur et la souplesse font partie pour elles des conditions du succès, d'autant qu'elles ont souvent des petits emplois, comme ouvrières au cinéma, vendeuses dans des boutiques de mode, hôtesse d'accueil dans un hôtel ou enquêtrices par téléphone. Les élèves de cette formation mettent leur point d'honneur à avoir toujours un emploi du temps très chargé (il était très difficile de les rencontrer pour les interviewer), et expriment une croyance générale dans les vertus d'une utilisation intensive du temps.

Les élèves en sciences du *Södra Latin* font plus d'investissements vers la culture légitime, ce qui peut en partie s'expliquer par le fait que la plupart viennent de familles à fort capital culturel. Cependant, il y a des différences entre les élèves : certains ne vont pas au-delà du respect pour les événements et les institutions les plus légitimes, d'autres font aussi des investissements plus intellectuels dans la culture d'avant garde, s'intéressant au cinéma d'Europe de l'Est, au jazz, ou à la culture populaire du Tiers monde. Dans l'ensemble du corpus, ce sont les élèves en sciences qui font les investissements culturels les plus exotiques et les plus avancés, avec par exemple un intérêt pour les langues rares comme le chinois, pour la poésie suédoise moderne, ou pour les parties d'échec internationales. Ces élèves tiennent à se démarquer de l'uniformité de la culture de masse de la jeunesse, mais aussi du confinement exagéré et superficiel dans la culture d'avant garde qui, selon eux, caractérise les élèves des filières artistiques du lycée. Un des aspects fondamentaux du rapport au monde qu'ils cherchent à développer tient dans la distance réflexive et dans l'auto-contrôle, qui les écarte des deux rapports extrêmes des jeunes à la culture. Ainsi, les filles de la filière sciences de *Södra Latin* pratiquent souvent un sport, mais sans manifester le même intérêt pour la minceur et la beauté que leurs homologues de *Frans Schartau*, au point qu'elles évitent délibérément les termes *d'aérobic* ou de *workout*, et préfèrent le terme plus populaire de gymnastique (ou « *Friskis och Svettis* », terme souvent utilisé en Suède du

nom d'une grande entreprise commerciale et peu distinctive dans ce domaine).

On retrouve la même attitude dans le scepticisme que provoque, chez les élèves en sciences de *Södra Latin*, l'éternel sujet de débat du système d'enseignement suédois, à savoir la question des notes. S'ils reconnaissent généralement la nécessité des notes, ils soulignent aussi les problèmes posés par la mesure d'un phénomène aussi complexe que celui de l'apprentissage, ce qui contraste avec la foi dans les vertus de la compétition et de la classification exprimée par les élèves de la filière Communauté européenne de *Frans Schartau*. Il est probable que les exigences de discipline personnelle et de capacité d'analyse imposées par les études en physique et en mathématiques contribuent au rationalisme implicite qui se dégageait des entretiens auprès des élèves scientifiques. Beaucoup d'entre eux considèrent avec scepticisme les autres filières, y compris les filières les plus proches des leurs en termes culturels et éducatifs, et voient par exemple les sciences sociales comme peu exactes et potentiellement superficielles.

Les élèves de la filière Communauté européenne de *Frans Schartau* et les élèves en sciences de *Södra Latin* ont des attitudes différentes vis-à-vis du secteur public d'une part et de la possibilité de travailler à l'étranger d'autre part. Les scientifiques considèrent le secteur public d'un œil plus favorable, ce qu'il faut mettre en rapport avec le fait que beaucoup d'entre eux ont des parents qui travaillent dans la haute administration ou dans les institutions du secteur public, alors que les parents d'élèves du *Frans Schartau* sont plus proches du secteur privé. Beaucoup d'élèves en sciences envisagent de faire carrière dans le secteur public, dans les domaines traditionnellement prisés par les élites anciennes, comme la médecine ou le champ universitaire. Tous les élèves en sciences interrogés sont sûrs de continuer leurs études, et ce au moins jusqu'à l'âge de 25 ans, ce qui n'est pas toujours le cas à *Frans Schartau* (chez les élèves et surtout chez leurs parents).

Alors que les élèves de la filière Communauté européenne sont généralement prêts à travailler à l'étranger, et pensent que la Suède et les autres pays européens partagent la même culture internationale, les élèves en sciences de *Södra Latin* soulignent plus souvent la spécificité de la culture et des traditions suédoises, et insistent sur le travail nécessaire pour apprendre à connaître un autre pays européen. Cela est probablement dû à la confiance limitée que suscite l'image « managériale » de l'unité européenne qui prévaut à *Frans Schartau*. Les élèves en sciences tendent à considérer l'Europe comme un ensemble de nations, de langues et de cultures distinctes. Il faut aussi ajouter que c'est seulement parmi les élèves en sciences qu'on

trouve un intérêt pour les pays autres que ceux de la Communauté européenne et des économies dominantes, comme la Chine ou les pays en développement.

Le Tableau 4 ci-dessous donne quelques indicateurs des pratiques culturelles dans les deux formations. Les réponses au questionnaire ont aussi donné lieu à une analyse des correspondances (Graphique 3).

part les élèves, comprenant plus de filles, qui veulent faire des études à l'étranger après leur baccalauréat, ont des pratiques culturelles proches de la culture légitime (Théâtre National, Opéra, Musée moderne, galerie d'art, musique classique), sont plutôt d'origine sociale élevée (père cadre supérieur, ingénieur diplômé ou médecin), et, d'autre part, des élèves, plus souvent garçons, qui pensent plus souvent travailler immédiatement après le baccalauréat, aiment le sport (hockey, pages et événements sportifs), sont plus souvent d'origine modeste (père ouvrier non qualifié, père école obligatoire) et dont les résultats scolaires antérieurs sont moins bons (note moyenne < 3,0). Cet axe oppose d'un côté les filières Communauté européenne de *Frans Schartau* et sciences et sciences sociales de *Södra Latin*, et de l'autre la filière d'économie de *Frans Schartau*.

Sur le second axe (vertical) est portée l'opposition entre, d'une part, les élèves qui veulent faire des études d'économie ou de droit ou entrer à HEC Stockholm, dont la scolarité antérieure est particulièrement brillante (note moyenne > 4,4), qui consacrent plus de temps à faire leurs devoirs le week-end (5 heures ou plus), préféreraient travailler dans le secteur privé, font de l'aérobic et du golf, lisent le journal conservateur *Svenska Dagbladet*, pensent plus souvent commencer leurs études supérieures directement après le baccalauréat et, d'autre part, des élèves dont les notes antérieures étaient moins brillantes, qui aimeraient travailler dans des pays en développement, ont fait partie de groupes de théâtre ou de rock, pensent plus souvent faire des études de journaliste, ont des pratiques culturelles plus proches de l'avant garde (ciné-club, théâtres libres, concert de musique folklorique, jazz et rock, bandes dessinées), et viennent plus souvent de familles à fort capital culturel (père médecin ou producteur artistique). Ce deuxième axe oppose les élèves de la filière Communauté européenne de *Frans Schartau* d'une part, et les élèves des filières lettres et sciences sociales de *Södra Latin* de l'autre.

L'analyse des correspondances identifie donc trois grands pôles. On trouve d'abord, dans la partie nord du graphique, des élèves d'origine modeste, dont les résultats scolaires ont été moyens ou médiocres, dont les pratiques culturelles sont loin des pratiques d'avant-garde, qui sont plutôt des garçons et font plutôt des études d'économie. La partie supérieure droite du graphique regroupe les élèves de la formation Communauté européenne du lycée *Frans Schartau*, qui ont eu une carrière scolaire particulièrement brillante, consacrent beaucoup de temps à leurs devoirs, veulent faire des études d'économie (surtout à HEC) ou de droit, font de l'aérobic ou du workout plutôt que de la gymnastique ordinaire, préféreraient travailler dans le secteur privé, ont l'intention de travailler à l'étranger, et proviennent de

familles proches du champ économique. Enfin, le troisième pôle est constitué par les élèves qui font des investissements particulièrement élevés dans la culture d'avant garde, sont plus favorables au secteur public, intéressés par les pays en développement, ont tendance à refuser les valeurs liées à l'aérobic et préfèrent la gymnastique ordinaire, et viennent de familles où le capital culturel constitue une composante particulièrement importante du volume global de capital. Ce pôle est occupé par les élèves en lettres et en sciences sociales du lycée *Södra Latin*, alors que les élèves de la formation sciences du même lycée tendent à occuper une position intermédiaire entre ce pôle et le pôle des élèves de la formation Communauté européenne de *Frans Schartau*.

Le tableau 4 reprend certains des indicateurs utilisés dans l'analyse de correspondances pour les deux formations sur lesquelles cette étude met l'accent, à savoir sciences à *Södra Latin* et sciences sociales orientation Communauté européenne à *Frans Schartau*. Les élèves des deux formations s'opposent sur plusieurs critères. Les élèves en sciences sont plus réticents à introduire précocement un système de notation à l'école, et à élargir l'échelle des notes. Ils disent consacrer moins de temps à leurs devoirs à la maison, tout en déclarant avoir plus de travail et plus de contrôle écrit à l'école, ce qui pourrait attester d'un désir de minimiser leurs investissements éducatifs. Ils passent beaucoup plus de temps à l'école après les heures de cours, ce qui s'explique par la plus grande importance de la culture lycéenne au *Södra Latin*, et par les temps de transport plus longs des élèves de la formation Communauté européenne de *Frans Schartau*.

La lecture des journaux oppose les élèves en sciences (ou plutôt leurs familles puisqu'ils disent lire les journaux qu'ils trouvent chez eux) qui citent plus souvent le journal libéral *Dagens Nyheter* dont la section culturelle fait autorité dans le pays, et les élèves de la formation européenne, dont les orientations politiques sont plus conservatrices, et qui lisent moins le journal social-démocrate, *Aftonbladet*. En outre, les élèves en sciences consacrent plus de temps à la lecture des éditoriaux et des débats, et moins de temps aux pages d'économie. D'après les réponses au questionnaire, les élèves des deux formations consacrent le même temps à lire les pages culturelles, mais ces résultats ne correspondent pas à l'image qui se dégageait des entretiens, qui faisaient apparaître des investissements beaucoup plus importants chez les élèves en science. Les indicateurs des pratiques culturelles confirment la plus grande importance des investissements des scientifiques, avec une prédilection pour la culture d'avant-garde (cinémathèque, théâtre libre, galerie d'art, jazz), et un moindre intérêt pour la culture mondaine moins légitime (vaudeville). Les élèves en

sciences manifestent aussi moins d'intérêt pour les formes dominantes de la culture jeune, comme les sorties en discothèque ou les sports, ils pratiquent plus souvent une activité culturelle « légitime » comme la musique ou le théâtre. Enfin, les élèves en sciences sont moins souvent désireux de faire des études ou de travailler à l'étranger, et plus favorables au secteur public.

**Tableau 4 : Indicateurs des pratiques culturelles et des études
Pourcentages par rapport à l'ensemble**

	Sciences, Södra Latin	Sciences sociales, Comm. europ., Frans Schartau
Attitudes à l'égard des mentions		
Doivent exister seulement à partir de la 7ème classe	80	62
Doivent exister à partir de la 4ème classe	11	31
Il faut des mentions moins différenciées au lycée	20	7
Il faut des mentions plus différenciées au lycée	28	58
Temps consacré aux devoirs		
Dit travailler au moins 2 heures par jour en moyenne	15	22
Dit travailler au moins 3 heures par week-end en moyenne	11	35
Devoirs et épreuves écrites		
Au moins 5 devoirs par semaine en moyenne	48	20
Au moins 5 épreuves écrites par mois en moyenne	32	17
Temps libre passé à l'école		
Retrouve souvent ses amis à l'école après les cours	29	9
Distance à l'école		
Trajet de plus d'1h. 30 aller-retour par jour	15	51
Lecture des journaux		
Lit le journal du matin Dagens Nyheter (libéral)	80	69
Lit le journal du matin Svenska Dagbladet (conservateur)	20	38
Lit le journal du soir Aftonbladet (social-démocrate)	22	8
Lit les éditoriaux	39	24
Lit les pages de débat	31	18
Lit les pages économiques	15	27
Lit les pages culturelles	59	58
Pratiques culturelles		
Fréquente un ciné-club	30	9
Théâtre national	22	20
Théâtre de la ville	30	29
Théâtre « libre »	7	4
Opéra	28	27
Vaudeville	17	27
Galerie d'art	24	16
Musée d'art moderne	17	16
Musée	18	31
Club de jazz	20	7
Concert de musique classique	15	7
Discothèque	48	67
Evénements sportifs	39	42
Pratique un sport	52	64
Fréquente ou a fréquenté une école de musique	63	51
Fait ou a fait du théâtre	56	36
Le futur		
Pense commencer les études sup. immédiatement après le lycée	52	22
Pense peut-être faire des études à l'étranger	57	89
Aimerait travailler à l'étranger dans le futur	80	96
Préférerait travailler dans le secteur privé dans le futur	24	47
Le choix entre secteur privé et secteur public n'a pas d'importance	39	29

*

On a ensuite cherché à comparer les enseignements offerts par les quatre formations, avec là encore une information plus complète pour les lycées *Södra Latin* et *Frans Schartau*.

Au *Södra Latin*, l'enseignement est plus traditionnel dans sa forme et dans son contenu. Le prestige de la filière sciences n'incite pas les enseignants à se lancer dans des innovations pédagogiques. L'enseignement est divisé en disciplines, suédois, histoire, sciences sociales, mathématiques, etc. Il y a peu de tentatives de justifier ce découpage, et de chercher des principes généraux d'organisation du savoir, comme c'est le cas au *Frans Schartau*, où l'Europe fonctionne comme principe organisateur des enseignements. Au *Södra Latin* l'histoire est un objet de connaissance légitime et intéressant en soi, même si les professeurs cherchent aussi à parler d'histoire culturelle ou technique. Si l'on excepte les programmes de musique et de théâtre, les différents cours à *Södra Latin* ne visent pas à créer un profil spécialisé, comme le profil international qu'on trouve à *Frans Schartau* ou à *Kungsholmen*. Il faut aussi remarquer que, si les élèves travaillent en groupe comme c'est le cas dans la plupart des lycées suédois, les études restent conçues comme individuelles, et l'accent est mis sur les prestations intellectuelles de chaque élève. L'originalité est vivement encouragée, ne serait-ce que par les élèves eux-mêmes, surtout dans les filières de musique et de théâtre, où tout un travail collectif entretient l'idée selon laquelle les résultats scolaires révèlent la personnalité de l'élève. De la même manière, les élèves en sciences rivalisent d'efforts pour faire des dissertations ou des exposés qu'ils considèrent comme des expressions de leur personnalité. Ainsi par exemple, après les trois ans d'études, les élèves doivent remettre un mémoire sur un sujet de leur choix ; il est significatif que certains préfèrent s'isoler chez eux pendant un certain temps pour avoir la fierté d'achever une œuvre personnelle. Le souci de personnaliser le travail s'exprime aussi par un certain mépris pour les présentations soignées, avec impression au laser, qui sont communes au *Frans Schartau*.

Les études en sciences doivent aussi leurs caractéristiques aux types de disciplines enseignées, les sciences naturelles et les mathématiques. Ces matières ne demandent pas beaucoup de travail à la maison, mais elles exigent un entraînement au raisonnement et à l'abstraction. Au cours des entretiens, beaucoup d'élèves ont souligné par exemple l'importance de la capacité à estimer le temps nécessaire à la compréhension d'un problème mathématique ou physique et à mobiliser ses ressources personnelles pour le résoudre en temps voulu. Ce type d'entraînement, et l'exclusion des élèves qui ne parviennent pas à ce degré de maîtrise, est probablement au principe

de l'aristocratie intellectuelle dont les élèves en sciences sont si souvent taxés par leurs congénères des autres filières. La tendance à minimiser le temps passé à travailler chez soi est une bonne expression de cet aristocratie, et contraste avec l'insistance des élèves de la filière sciences sociales de *Frans Schartau* sur le nombre d'heures qu'ils consacrent à faire leurs devoirs et à préparer leurs examens. Les enseignants de *Södra Latin* font l'éloge des élèves en sciences pour leur capacité de réflexion, leur organisation et leur maturité intellectuelle, toutes qualités qui vont dans le sens des critères traditionnels de l'excellence dans le système d'enseignement secondaire en Suède. Ajoutons que la combinaison des mathématiques et des sciences naturelles d'une part et des humanités d'autre part, telle qu'on la trouve dans la filière sciences à *Södra Latin*, correspond tout à fait à la définition suédoise traditionnelle de la culture générale, dont le monopole est remis en question par les nouvelles filières qui aspirent à occuper des positions dominantes.

Au *Frans Schartau*, le travail en groupe est plus fréquent (ce qui rapproche l'organisation des études de HEC par exemple) même si les études se caractérisent aussi par l'importance des devoirs à la maison et par la fréquence des contrôles de connaissances. L'école a introduit un nouveau système de petits groupes et de tutorat individuel destiné à remplacer les classes traditionnelles. À l'accent mis sur le raisonnement logique dans la filière scientifique de *Södra Latin*, répond, au *Frans Schartau*, l'insistance sur la lecture extensive et sur la capacité à extraire, résumer et à présenter une information sur les grands sujets. Les rédactions et les présentations orales en public suscitent une attention particulière et les élèves soignent beaucoup *la forme* des présentations : belles impressions laser, rubriques travaillées, présentations orales avec les moyens de communication modernes (vidéo, etc.), à la manière des « business presentations » du monde de l'industrie et du commerce. Les enseignants et les élèves interviewés au *Frans Schartau* manifestaient explicitement ou implicitement leur attachement aux valeurs de la vivacité, de l'ouverture d'esprit, de l'efficacité, de la rapidité, de la modernité, et de la compétition. Il semble que ces catégories constituent le modèle générateur des manières de penser et de parler, une cosmologie de valeurs appliquée aux domaines les plus divers.

Une des caractéristiques les plus frappantes de la pédagogie au *Viktor Rydberg* tient dans le caractère très individualisé des cours. Chaque élève a un horaire personnalisé, et un élève ambitieux peut même faire sa scolarité secondaire en deux ans au lieu des trois normalement prévus. Les professeurs ont une tâche de conseiller ou de guide, ils doivent d'abord

apprendre aux élèves à se connaître, à reconnaître dans leurs résultats scolaires leurs capacités et leurs limites, et à ajuster leurs objectifs à ces capacités. Le service informatique est très avancé. Chaque élève a son adresse électronique individuelle, et peut avoir un compte sur le serveur de l'école. De nombreux élèves ont créé leur site web. On ne trouve pas d'investissements comparables dans les autres écoles. Au *Frans Schartau*, il y a souvent des discussions sur l'importance des technologies modernes de l'information, mais sans que soient mis en place des infrastructures ou des pratiques de ce type.

*

Viktor Rydberg est celle des quatre écoles qui a mis en place les investissements les plus poussés dans l'accumulation d'un capital transnational. Chaque élève reçoit son exemplaire de *Time* ou de *Newsweek* à domicile. L'école invite régulièrement des élèves étrangers, qui viennent, pour l'année 1995/96, de France, d'Allemagne, des Etats-Unis, d'Australie et de Nouvelle Zélande. On entend souvent les élèves parler anglais, français ou allemand en cours et en dehors des cours. Une partie des élèves consacre beaucoup de temps et d'énergie à la préparation du *Modern European Parliament* (MEP), projet fondé à la Haye en 1995. Dix élèves de chaque pays de la Communauté européenne se rencontrent tous les semestres pour préparer une sorte de jeu de rôles où chacun représente son pays dans une session du Parlement européen. Les élèves suédois représentent donc la Suède, ce qui demande de longues préparations. Ils font des propositions, défendent leurs causes, participent à des groupes de réflexion, écrivent des résolutions, bref simulent le travail parlementaire. Les élèves ont participé à ces jeux à la Haye, Dublin et Paris, et le lycée va accueillir la session de Stockholm en 1998, ce qui sera l'occasion de mieux connaître les élèves des autres pays européens. Au *Viktor Rydberg*, l'international est, dans une large mesure, identifié à l'Europe comme entité culturelle.

Au *Frans Schartau*, l'international est aussi d'abord européen, mais il s'agit d'une Europe restreinte à la Communauté européenne, comme marché commun et entité politique. L'histoire et la culture ne sont pas abordées pour elles mêmes, mais en tant qu'elles permettent de comprendre le marché. L'anglais est la première langue étrangère, et *taken for granted*, tandis que la filière Communauté européenne propose deux orientations alternatives, française et allemande, l'objectif étant à terme de présenter le vocabulaire administratif et commercial des autres principales langues. Les matières traditionnelles ont été réorganisées de façon à couvrir toutes les dimensions de l'Europe économique et administrative, ce qui a conduit à introduire de

nouveaux cursus sur les pays du Nord. L'école consacre beaucoup d'effort à organiser des programmes d'échanges avec des écoles d'autres pays ayant la même orientation, avec des fonds privés spécifiquement destinés à organiser des visites vers ces écoles. Ces voyages d'études ont pour fonction de familiariser les élèves avec le système politique et économique du pays d'accueil, aussi bien qu'avec sa langue.

Au *Kungsholmen* la définition de l'international n'est pas confinée à la Communauté européenne, ni même à l'histoire et à la culture européenne comme à *Viktor Rydberg* ; l'international est explicitement conçu comme concernant tout le globe. Le programme international est intitulé « notre responsabilité commune ». Il met l'accent sur les conditions de vie des populations, l'environnement, le respect de l'air et de l'eau et, de manière significative, il porte aussi sur la littérature d'Afrique ou d'Amérique latine.

C'est finalement *Södra Latin* qui met le moins l'accent sur l'international. Les contacts internationaux sont importants dans les filières de musique et de culture, mais ils sont loin d'être systématiquement intégrés dans les programmes traditionnels en sciences et en sciences sociales.

4. Conclusion : Contestation et redéfinition du capital culturel légitime ?

Malgré la stabilité apparente des hiérarchies internes au champ de l'enseignement secondaire à Stockholm et des usages que les groupes sociaux font de ce champ, la réforme de 1991 a entraîné des changements significatifs. Si les résultats immédiats de la réforme n'ont pas été spectaculaires – comme l'espéraient ses défenseurs et le craignaient ses adversaires, qui avaient prévu la naissance d'une école hiérarchisée au service des groupes sociaux privilégiés –, elle a néanmoins créé les conditions, auparavant inexistantes, du développement de nouvelles stratégies éducatives, tant de la part des établissements scolaires que de la part des groupes sociaux. Le droit accordé aux lycées de créer des filières « profilées » locales est à l'origine d'un processus de différenciation qui entraîne de nouveaux enjeux éducatifs.

L'analyse des données statistiques sur le recrutement de l'enseignement secondaire et l'enquête menée dans quatre lycées d'élites de Stockholm conduisent à opposer un pôle plutôt culturel et un pôle plutôt économique, le premier étant représenté par la filière sciences du lycée *Södra Latin* et le second par la première génération d'élèves de la filière Communauté européenne du lycée *Frans Schartau*.

Le rapport que les élèves en sciences entretiennent avec la culture est celui d'un respect pour la spécificité des traditions, de l'histoire et de la langue suédoises ; il accorde une place importante à la culture légitime (théâtre, musique, cinéma) et à la culture d'avant-garde. La formation célèbre des valeurs scolaires qui évoquent l'idéal de la culture générale, avec l'association des mathématiques, des sciences et de l'héritage culturel classique, et la valorisation de la logique, de la réflexion personnelle, de la concentration individuelle et de la distance intellectuelle au monde.

La filière Communauté européenne du lycée *Frans Schartau* se trouve plus près du pôle économique. La formation combine le travail collectif et la compétition, elle met l'accent sur la négociation, sur la capacité à résumer efficacement des vastes sujets, et sur la maîtrise des langues, et elle propose une connaissance plutôt fonctionnelle des cultures nationales et des systèmes économiques et politiques dominants. Les présentations officielles de la formation ne remettent pas en cause l'importance de la culture suédoise, mais elles la placent sur un pied d'égalité avec les autres cultures nationales.

On pourrait voir dans cette nouvelle filière une tentative de définir un capital culturel différent de celui qui a jusqu'à présent dominé dans l'enseignement secondaire, et d'imposer ainsi une définition du capital culturel légitime ajustée aux étudiants issus des groupes sociaux plus récents et moins riches en capital culturel traditionnel.

Il est intéressant de remarquer que, alors que la première génération d'élèves de la filière Communauté européenne du *Frans Schartau* se caractérisait par des origines sociales relativement basses par rapport aux autres élèves de l'étude, la cohorte suivante est issue de familles de plus haut niveau social, dotées d'un capital éducatif plus élevé. Tout se passe comme si les élèves moins privilégiés du point de vue des origines sociales, mais plus brillants scolairement, étaient les premiers à se lancer dans ces nouveaux investissements éducatifs. Les familles privilégiées sont moins enclines à prendre les premiers risques, mais elles suivent quand le programme a fait la preuve de sa viabilité et de son succès.

Cela étant, comparées à celles des trois autres écoles de l'enquête, les familles qui envoient leurs enfants au *Frans Schartau* se caractérisent par une composante plus faible de capital culturel dans leurs ressources globales, et par une part relative de capital économique plus élevée, ce qui va dans le sens de la tradition du *Frans Schartau*, école d'administration des affaires. Dans les trois autres écoles, en particulier dans les plus anciennes comme *Södra Latin* et *Kungsholmen* mais aussi dans le lycée le plus récent *Viktor Rydberg*, les investissements éducatifs sont plus diversifiés, et portent beaucoup plus sur la culture légitime et sur la culture d'avant garde. Les

élèves de ces formations tendent à accumuler une plus grande variété d'espèces de capital, et conservent une plus grande maîtrise de la culture légitime.

Notre hypothèse est que les investissements dans le « capital transnational » sont, dans une certaine mesure, une arme des parvenus, qui font valoir le caractère désormais obsolète des trajectoires scolaires qui ont longtemps été les plus rentables, c'est-à-dire des études en sciences dans un bon lycée, puis une scolarité à l'École polytechnique ou à HEC, avec une connaissance solide de la culture suédoise. L'argument tacite consiste à dire que, dans le futur, des études directement orientées vers l'Union européenne seront plus rentables, qu'il faut donc mettre entre parenthèses les lourds investissements dans la langue et dans la culture suédoises, et donner la priorité à la connaissance de la Communauté européenne, de l'économie internationale, du droit international, des organisations internationales, etc. De toute évidence, ce sont souvent les groupes moins riches en capital culturel légitime qui sont les premiers à adopter ces formations nouvelles, tentant ainsi d'échapper à la domination du capital scolaire traditionnel. Mais le succès des nouvelles formations à orientation européenne crée aussi de nouveaux enjeux éducatifs, et contraint les lycées et les groupes sociaux dominants à suivre le mouvement. En outre, dans certaines banlieues socialement hétérogènes, les nouvelles formations profilées dans les lycées publics sont utilisées par les familles des classes supérieures pour échapper aux écoles publiques peu sélectives socialement.

Cependant, même si les stratégies transnationales sont d'abord le fait des groupes dont le capital hérité est relativement maigre, il est clair que ce sont les élites les mieux établies qui sont les mieux armées pour inclure les stratégies transnationales dans leur répertoire. Leur avantage dans la compétition tient dans la diversification de leurs investissements. Les orientations internationales qu'on trouve à *Kungsholmen* et *Viktor Rydberg* indiquent que les élites possèdent de loin les meilleures conditions sociales et culturelles pour mettre en œuvre des stratégies éducatives transnationales. Elles conservent en même temps l'avantage d'une plus grande maîtrise de la culture suédoise légitime, qu'elles n'ont pas besoin de sacrifier pour accumuler un capital transnational de plus en plus prisé. Les élèves des familles « parvenues » tendent, eux, à adhérer totalement et sans compromis aux valeurs transnationales. Leurs orientations scolaires et professionnelles sont à la fois plus unilatérales et plus risquées. Il paraît évident que ce sont les lycées anciens comme *Kungsholmen* qui sont dans les meilleures conditions pour créer un nouveau programme hautement sélectif et de premier rang, en faisant une utilisation intensive d'un capital ancien de

prestige et de contact, aussi bien que de la localisation au centre de Stockholm.

Un aspect probablement plus important dans le développement de l'enseignement secondaire d'élite tient dans la lutte, interne à la classe dominante, entre des fractions plus traditionnelles, qui font le choix de *Södra Latin* ou de *Kungsholmen*, et des fractions plus modernes, comme celles qu'on trouve à *Viktor Rydberg* où l'accent est mis sur le travail personnel, la technologie de l'information la plus récente et l'orientation européenne. Le fait qu'un établissement comme *Kungsholmen* propose désormais une spécialisation internationale témoigne bien de la nécessité croissante où se trouvent les lycées traditionnellement dominants de relever le défi lancé par les nouvelles formations internationales. De ce point de vue, il est probable qu'un lycée prestigieux comme *Södra Latin* sera bientôt contraint d'incorporer ces éléments dans son programme éducatif, afin de ne pas rester sur la touche. Le changement probablement le plus important induit par la réforme de 1991 tient précisément dans la liberté de créer des programmes d'études uniques, qui provoquent un type nouveau de compétition tendant à s'auto-reproduire.

Il faut aussi rappeler que, si les groupes sociaux les plus privilégiés peuvent se permettre de cultiver une relation distante et sereine au transnational, c'est parce qu'ils ont su depuis longtemps transmettre à leurs enfants les compétences que découvrent aujourd'hui les nouveaux programmes internationaux, à savoir la connaissance des langues, un capital social dans différents pays, les voyages et les études à l'étranger. Le peu d'investissements transnationaux qu'on trouve à *Södra Latin* s'explique en partie par le fait que beaucoup de parents se sont chargés eux-mêmes de l'éducation transnationale de leurs enfants, parce qu'ils disposaient des ressources pour le faire. Pour ces familles, la réforme de l'enseignement secondaire est à la fois une menace et un espoir : menace de la concurrence accrue des groupes en ascension, et d'une redéfinition partielle du capital culturel légitime, et espoir que les écoles et les fonds publics pourront désormais participer à un aspect fondamental de l'éducation des enfants, jusque là assuré exclusivement dans le cadre familial.

Traduction d'Anne-Catherine Wagner